

L'HISTORIOGRAPHIE DE L'ÉPOQUE MACÉDONIENNE ET LA  
DOMINATION BYZANTINE SUR LES PEUPLES DU SUD-EST  
EUROPÉEN D'APRÈS LES TRAITÉS DE PAIX DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE

I. Le problème

Depuis assez longtemps règne dans la science moderne le concept selon lequel l'empire byzantin a été un empire oecuménique pendant toute la durée de son histoire, idéologiquement du moins<sup>1</sup>. Ancrée dans les esprits de tous ceux qui se sont tant soit peu occupés de l'histoire politique et idéologique du Moyen Âge, cette oecuménicité byzantine, basée sur la prétendue prépondérance de l'empereur byzantin, a fini par être complètement vidée de son sens réel et par servir de lieu commun ou de subterfuge, chaque fois que les Byzantins étaient soupçonnés d'opérer un revirement politique difficile à être expliqué par ailleurs<sup>2</sup>. Un exemple classique: les adresses des souverains du Xe siècle citées dans le *De Caerimoniis* de Constantin Porphyrogénète<sup>3</sup>. Lorsqu'on arrive à s'apercevoir que quelques uns parmi ces souverains sont cités *en frères*, c'est-à-dire en égaux de l'empereur byzantin, l'oecuménicité est oubliée et on a recours au couronnement impérial de Charlemagne ou d'Otton Ier qui a fini par être reconnu par les Byzantins<sup>4</sup>.

1. Cf. à ce propos R. Holtzmann, *Der Weltherrschaftsgedanke des mittelalterlichen Kaisertums und die Souveränität der europäischen Staaten*, HZ 159, 1938/1939, pp. 251-264. O. Treitinger, *Der oströmische Kaiser-und Reichsidee nach ihrer Gestaltung im höfischen Zeremoniell. Vom oströmischen Staats-und Reichsgedanken*<sup>2</sup>, Darmstadt 1956. G. Ostrogorsky, *The Byzantine Emperor and the Hierarchical World Order*, *The Slavonic and East European Review* 35, 1956, n° 84, p. 1-14. H. G. Beck, *Das byzantinische Jahrtausend*, München 1978.

2. F. Dölger, *Byzanz und die europäische Staatenwelt. Ausgewählte Vorträge und Aufsätze*<sup>2</sup>, Darmstadt 1964. W. Ohnsorge, *Abendland und Byzanz. Gesammelte Aufsätze zur Geschichte der byzantinisch-abendländischen Beziehungen und des Kaisertums*<sup>2</sup>, Darmstadt 1963. Cf. encore Hélène Ahrweiler, *La frontière et les frontières de Byzance en Orient. Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès International des Etudes byzantines, Bucarest, 6-12. IX. 1971*, vol. I, p. 209-230, Bucarest 1974.

3. *De Caerimoniis aulae byzantinae* (désormais *De Caer.*) II, 48, p. 686-692 CSHB.

4. Cf. p. ex. P. Classen, *Karl der Grosse, das Papsttum und Byzanz*, Düsseldorf 1968. R. Wallach, *Das abendländische Gemeinschaftsbewusstsein im Mittelalter*, Leipzig-Berlin 1928.

En 1973, dans un tout petit article<sup>5</sup>, j'avais essayé d'insinuer que, selon le même CP (que Dölger a incité les historiens de son école à citer le plus souvent possible<sup>6</sup>), en tête de la hiérarchie internationale des souverains du Xe siècle ne se trouve pas l'empereur byzantin mais le Pape de Rome, père spirituel des empereurs de Constantinople (terme très significatif) qui, à leur tour, sont des frères des rois occidentaux. Si cela est vrai—et je pense qu'ici il ne peut subsister le moindre doute—on est amené à une hiérarchie internationale toute autre que celle imaginée par les partisans de la soi-disante "oecuménicité" byzantine, pour le Xe siècle au moins.

Et pour cause. Le même principal inspirateur des tendances politiques de l'historiographie macédonienne, CP en personne, ne perd pas l'occasion de souligner que, lorsqu'on parle de l'Italie par exemple, on a en vue *cette partie d'elle qui a été échue par traité à nous, la nouvelle Rome*<sup>7</sup>, tandis que Skylitzès qui a sûrement employé CP comme source, s'exprime d'une manière semblable: *l'Italie, c'est-à-dire sa partie qui appartient à l'empire romain*<sup>8</sup>. Le moins donc qu'on puisse dire sur la situation mondiale de l'empire byzantin sous les empereurs macédoniens c'est que, d'après leur propre dire, Byzance ne prétend à aucune oecuménicité en Occident, au-delà de la frontière qu'un certain traité lui avait fixée en Italie. Si on combine les mentions réitérées de CP *empereur de Constantinople* avec une autre mention insolite, plus tardive celle-ci, de Michel Attaliatē<sup>9</sup>, à savoir que *Rome est située au-delà de l'Italie*, on peut mieux comprendre Skylitzès<sup>10</sup> qui prétend que *l'Italie a une partie qui s'appelle la Longobardie*, échue sans doute à Byzance d'après les clauses d'un traité antérieur, et que l'empire byzantin sous les empereurs macédoniens et avant le règne de CP avait été amené à conclure un traité qui lui faisait renoncer à toute sorte d'oecuménicité dans le sens que ses partisans modernes veulent lui attribuer.

Vue sous cet angle, la hiérarchie internationale des souverains du Xe

5. T. C. Lounghis, Sur la date du De Thematibus, *REB* 31, 1973, p. 299-305.

6. Mis à part les ouvrages de Treitingen (cf. plus haut, n. 1) et de Ohnsorge (cf. plus haut, n. 2), cf. encore W. Ohnsorge, *Konstantinopel und der Okzident*, Darmstadt 1966. R. Hiestand, *Byzanz und das Regnum Italicum im 10. Jahrhundert*, Zürich 1964. F. H. Tinnefeld, *Kategorien der Kaiserkritik in der byzantinischen Historiographie; von Prokop bis Niketas Choniates*, München 1971.

7. ...καὶ πάσης σχεδὸν Ἰταλίας, ὅση τῇ καθ' ἡμᾶς νέᾳ Ῥώμῃ προαφώρισται...(Theoph. Cont. V, 52, p. 288, *CSHB*).

8. ...καὶ πάσης σχεδὸν Ἰταλίας, ὅση τῇ βασιλείᾳ Ῥωμαίων ἀνήκει...(Skylitzès, p. 145, ed. Thurn, *CFHB* 5).

9. ...τῆς Ῥώμης γὰρ ὑπὲρ τὴν Ἰταλίαν κειμένης...(Attaliatē, p. 221, *CSHB*).

10. ...κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν, ἥ νῦν Λαγγοβαρδία ὀνόμασται...(Skylitzès, p. 146).

siècle que tant de plumes célèbres ont essayé sans aucune raison de soumettre à l'empereur byzantin acquiert son vrai contenu, conforme aux exigences politiques de l'époque telles qu'elles étaient conçues par CP et ses ancêtres Basile Ier et Léon VI. Cette apologétique voilée de l'entente avec l'Occident et des concessions territoriales, politique suivie et défendue avec empressement par l'historiographie macédonienne ne consiste pas seulement à dénoncer et à calomnier la dynastie amorienne et plus précisément Michel III; elle a des racines plus profondes:

En effet, renoncer à l'oecuménicité et reconnaître définitivement des frontières bien fixées signifiait pour le Byzantin instruit du IX<sup>e</sup> ou du Xe siècle *rompre une fois pour toutes avec l'oeuvre de Justinien*<sup>11</sup>; la conquête de l'ancien *orbis romanus* effectuée par l'empereur d'Orient Justinien Ier dans les années 534-554 annulait par elle-même le terme *empire d'Orient*. Depuis la promulgation de la *Constitutio Pragmatica* en 552<sup>12</sup>, Byzance devient un état oecuménique pour la première fois<sup>13</sup>. Mais, lorsque la puissance lombarde s'établit solidement en Italie avec l'accord du gouvernement de Constantinople<sup>14</sup>, la conception de Justinien se trouve invalidée au point d'être dangereuse pour l'idée romaine dans son ensemble. Ainsi, comme du côté de Byzance ne vient aucune initiative créatrice en politique et les Lombards avancent d'autant plus menaçants en Italie, la Papauté emploie toutes ses ressources pour couvrir idéologiquement ses initiatives politiques. Il s'agit, bien sûr, du *Constitutum Constantini*, dont la création vise ostensiblement à priver les Byzantins du droit d'intervenir directement en Occident.

Il est évident que si la Donation de Constantin est acceptée par les Byzantins, son effet le plus immédiat sera de mettre hors-la-loi l'oeuvre de

11. Cf. H. Hunger, Kaiser Justinian I (527-565), in *Das byzantinische Herrscherbild*, herausgegeben von H. Hunger, Darmstadt 1975, p. 338-352; cf aussi B. Rubin, Der Fürst der Dämonen, *BZ* 44, 1951, pp. 469-481, où un peut trouver des germes de cette rupture et plusieurs jugements négatifs sur Justinien. Pourtant, rien ne laisse supposer une telle attitude politique de la part du gouvernement byzantin au Xe siècle.

12. Justiniani Novellae, Appendix 7 (ed. Schoell - Kroll = *CJC* vol. III, 1928).

13. Cf. le témoignage d'Agathias V, 14, I, ed. Keydell (*CFHB* 2): 'Ο γὰρ βασιλεὺς ἐπειδὴ πρότερον Ἰταλίαν ἐξέμψασαν ἐχειρῶσατο καὶ Λιβύην καὶ τοὺς μεγίστους ἐκείνους πολέμους διήνυσε καὶ πρῶτος ὥς εἰπεῖν ἐν τοῖς κατὰ τὸ Βυζάντιον βεβασιλευκόσι Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ ὀνόματι τε καὶ πράγματι ἀπεδέδεικτο... (cf. aussi B. Rubin, *Theoderich und Justinian; zwei Prinzipien der Mittelmeerpolitik*, München 1953).

14. La première reconnaissance officielle de l'état lombard en Italie se situe en 609 (Dölger, *Regesten* 157) avec une ambassade byzantine au roi Agilulf et un traité de paix qui devait durer un an; ce traité a été renouvelé en 611, sous Héraclius (Dölger, *Regesten* 164). Jusqu'alors, seuls les exarques concluaient des traités temporels à l'échelle locale.

Justinien. Pis encore: la Donation interdira aux Byzantins de conserver même les restes de leur domination en Italie, possessions qui datent de l'époque de Justinien. Ainsi, depuis l'époque où la Donation a été connue à Byzance<sup>15</sup>, deux traditions doivent s'affronter devant les théoriciens de l'idéologie politique byzantine, celle de Constantin et celle de Justinien<sup>16</sup>. Ceci dure jusqu'à l'époque où CP a le courage de se déclarer partisan de Constantin, tel qu'il est présenté par le *Constitutum* du VIII<sup>e</sup> siècle et renoncer à l'oecuménicité qui fut l'oeuvre de Justinien<sup>17</sup>. Cela est, je pense, le noeud des relations Orient-Occident pendant le Haut Moyen Âge. Toute autre interprétation basée sur une "oecuménicité" vidée de contenu réel et surtout temporel, avec de vagues renvois au couronnement impérial de Charlemagne et *tutti quanti* a déjà été trop infructueuse pour qu'on puisse la maintenir sans risquer de porter préjudice à la science.

## II. La défaillance des sources

Le problème politique crucial qu'on vient de signaler a pu passer inaperçu ou presque par la science moderne; la cause majeure peut être formulée ainsi: la source majeure dont on dispose pour la période des premiers em-

15. Cf. P. J. Alexander, *The Donation of Constantine at Byzantium and Its Earliest Use Against the Western Empire*, *ZRVI* 8/1, 1963, p. 11-26. Son point de vue est erroné, comme je pense pouvoir prouver ailleurs. Sur la donation de Constantin, cf. les études de H. Fuhrmann, *Das frühmittelalterliche Papsttum und die Konstantinische Schenkung*, *SSCISAME* 20, 1972, p. 257-292 et de R. J. Loenertz, *Constitutum Constantini: Destination, destinataires*, auteur, date, *Aevum* 48, 1974, p. 199-245. Cf. aussi O. Bertolini, *Le origini del potere temporale e del dominio temporale dei Papi*, *SSCISAME* 20, 1972, p. 231-255.

16. Sur la tradition constantinienne à Byzance la littérature est énorme; cf. Hélène Ahrweiler, *L'idéologie politique de l'empire byzantin*, Paris 1975, passim et Treitingner, passim; aussi le volume *Das byzantinische Herrscherbild*, cité plus haut, n. 11. Sur les répercussions de l'oeuvre de Justinien, le problème est difficile car une "tradition justinienne" n'existe pas, du moins dans les sources byzantines de l'époque classique (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). La seule étude où on pourrait trouver des indications sur l'idéologie byzantine de cette époque est celle de T. Wasilewski, *Makedonska historiografija dynastyczna X wieku jako źródło do dziejów Bizancjum w latach 813-867. Studia źródłoznawcze. Commentationes* 16, 1971, p. 59-84 et les études de A. P. Každan qui seront citées plus bas. Malheureusement, il n'y a rien à attendre de l'ouvrage copieux de F. Dvornik, *Early Christian and Byzantine Political Philosophy*, vol. II, Washington D. C. 1966.

17. Justinien Ier n'est pas du tout mentionné dans le *De administrando imperio* (désormais DAI). Quant aux mentions du *De Thematibus*, elles sont de brèves allusions à son règne. Cf. I, 29-30, p. 61, ed. Pertusi. I, 50, p. 62. II, 12, p. 63. II, 44, p. 65. V, 19, p. 70. XII, 29 et 35, p. 76. Cf. aussi ce qui est dit plus bas, aux conclusions de cette étude.

pereurs macédoniens connue sous le nom de la *Chronique du Logothète* (Continuateur de Théophane, continuation de Georges le Moine, Léon Grammaticus, Théodose de Mélitène, Pseudo-Syméon Magister, Vaticanus 163) n'en fait la moindre mention. Bien plus: lorsqu'il s'agit d'événements politiques importants de conquête ou de soumission de peuples entiers par les Byzantins, les diverses variantes de la *Chronique du Logothète* vont jusqu'au point de glorifier l'empereur Michel III<sup>18</sup>, contrairement aux tendances de l'historiographie de l'école de CP. Ceci va dans le sens de l'avis exprimé par plusieurs chercheurs<sup>19</sup> à savoir que la *Chronique du Logothète* est constamment hostile aux empereurs de la maison de Basile Ier. Ainsi, on sait qu'à l'époque macédonienne, à Byzance s'affrontent deux tendances historiographiques: l'une "légaliste" et fidèle à la maison de Basile Ier, l'autre oppositionnelle et partisane de l'aristocratie de province. Il est très intéressant à ce propos<sup>20</sup> de se demander si les historiens mentionnés à la préface de l'histoire du pro-macédonien Skylitzès et désignés comme "nuisibles" ne furent pas en réalité des oppositionnels qui succombèrent à la censure de l'équipe de CP.

Une source du Xe siècle également, désignée aussi comme nuisible par Skylitzès et "uncritical" par Dölger<sup>21</sup> est l'histoire de Joseph Génésios. Sa narration, parfois fautive et confuse, aurait pu mériter le titre d'impartiale par rapport à ces deux tendances historiographiques antagonistes si quelques mentions disparates<sup>22</sup> ne lui donnaient pas l'air d'un complet accord avec la narration de CP, qui est d'ailleurs dûment loué dans la préface. Le cas de Génésios n'est pas unique, car la même ambiguïté peut être signalée dans les oeuvres littéraires des deux grands patriarches-politiciens de l'époque qui nous intéresse: Photius (858-867 et 877-886)<sup>23</sup> et Nicolas le Mystique (901-907 et

18. Cf. par exemple leur témoignage sur la soumission des Bulgares: Pseudo-Syméon, p. 665 = Continuation de Georges le Moine, p. 824.

19. H. Grégoire, La carrière du premier Nicéphore Phocas, *Προσφορά εις Στίλπωνα Κυριακίδη*, Θεσσαλονίκη 1953, p. 232-254. Patricia Karlin-Hayter, Etudes sur les deux histoires du règne de Michel III, *Byzantion* 41, 1971, p. 452-496 et, dernièrement A. Ph. Markopoulos, *Η χρονογραφία του Ψευδοσυμεών και οι πηγές της*, Ιωάννινα 1978. Cf. encore G. Brokkaar, Basil Lecapenus; Byzantium in the Tenth Century, *Studia Byzantina et Neohellenika Neerlandica*, Leiden 1972, p. 199-234. Markopoulos, *ibidem*, p. 155-157, attire l'attention sur la perte de quelques oeuvres historiques importantes du IXe siècle. Cf. encore Idem, Le témoignage du Vaticanus Gr. 163 pour la période entre 945-963, *Σύμμεικτα ΚΒΕ* 3, 1979, p. 83-119.

20. R. J. H. Jenkins, The "Flight" of Samonas, *Speculum* 23, 2, 1948, p. 218-235. Cf. aussi Skylitzès, préface, p. 4.

21. F. Dölger, Byzantine Literature, *CMH* IV, 2, 1967, p. 230.

22. *Γένεσιος* IV, 32, p. 82 ed. Lesmüller-Thurn (*CFHB* 14).

23. Hélène Ahrweiler, Sur la carrière de Photius avant son patriarcat, *BZ* 58, 1965, p.

912-925)<sup>24</sup>. Il semblerait plutôt que ces deux patriarches, très hostiles au début aux empereurs Basile Ier et Léon VI respectivement, ont su "se rallier" aux vainqueurs, après avoir subi, eux aussi comme Génésios, la censure qui est peut-être à l'origine de la perte de la Chronique originale du Logothète.

Aussi vraisemblables qu'elles soient, ces hypothèses ne peuvent en aucune façon tenir lieu d'arguments qui résoudraient une fois pour toutes le problème historiographique de l'époque des empereurs macédoniens et le problème des partis politiques à Byzance au Xe siècle et de leur propagande idéologique. Ce qui est sûr c'est que du IXe au XIe siècle, la dynastie au pouvoir a su se rallier toute une idéologie acceptée par le peuple, de sorte à entourer sa domination d'une auréole d'infailibilité, manifeste au moment de sa décadence, à propos des préférences des impératrices Zoé et Théodora.

Il est également intéressant de noter que dans le *Liber Pontificalis*, une source occidentale sans grandes lacunes en général, il y a une lacune de treize ans (872-885), ce qui veut dire qu'il y manque les vies des papes Jean VIII (872-882), Marin Ier (882-884) et Hadrien III (884-885)<sup>25</sup>. Ce qui est fâcheux en l'occurrence c'est qu'on n'est pas au courant des réactions de la Papauté au moment où les Byzantins s'établissent définitivement à Bari (876)<sup>26</sup>, bien que la continuation régulière du Livre des Papes connaisse très bien les trois premiers successeurs d'Hadrien II (867-872)<sup>27</sup>, omis sans aucune explication tous les trois. Or, il suit de conclure que les Occidentaux passent sous un silence pour le moins suspect le retour agressif des Byzantins en Italie méridionale sous Basile Ier. Pis encore: la biographie du pape Hadrien II s'arrête en 871, semble-t-il, sans mentionner l'accord effectué avec Basile Ier, qui est raconté avec tant de soins par CP dans la *Vita Basilii*<sup>28</sup>, le *De administrando imperio*<sup>29</sup>

348-363. J. Gouillard, Le Photius de Pseudo-Syméon Magistros, *RESEE* 9, 1971, p. 397-404.

24. Cf. J. Gay, Le patriarche Nicolas Mystique et son rôle politique, Mélanges Charles Diehl, Paris 1930, vol. I, p. 91-101. I. Ch. Konstantinidès, *Νικόλαος Α' Μυστικός, πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως (901-907, 912-925)*, εν Αθήναις 1967.

25. *Liber Pontificalis* II, 190-191, ed. Duchesne.

26. Cf. A. Pertusi, Contributi alla storia dei temi bizantini dell'Italia meridionale, *Atti del 3° Congresso internazionale di studi sull'alto medioevo, Benevento-Montevergine-Salerno-Amalfi, 14-18 ottobre 1956*, Spoleto 1958, p. 459-481. N. Oikonomidès, Constantin VII Porphyrogénète et les thèmes de Céphalonie et de Longobardie, *REB* 23, 1965, p. 118-123. Vera von Falkenhausen, *Untersuchungen über die byzantinische Herrschaft in Süditalien vom 9. bis ins 11. Jahrhundert*, Wiesbaden 1967, p. 18/19.

27. Cf. L. Duchesne, avis, *Liber Pontificalis* II, 196.

28. Theoph. Cont., p. 288-297.

29. DAI 29, 70-216, p. 126-134, ed. Moravcsik (*CFHB* I).

et le *De Thematibus*<sup>30</sup>. Pourtant, si l'accord dont parle CP a eu lieu, ce qui me paraît incontestable, il ne faisait que sanctionner et autoriser une nouvelle mainmise byzantine sur l'Italie, ce qui allait à l'encontre des stipulations du *Constitutum Constantini* qu'avaient forgé les Papes du VIII<sup>e</sup> siècle, justement pour empêcher les Byzantins d'intervenir en Italie. Interprétée de cette façon, l'omission des vies des trois Papes couvrant la période 871-885 devient compréhensible et justifiable par les nécessités politiques de l'époque.

Ainsi, chaque côté intéressé aime souligner les faits à son avantage et omettre tendancieusement ses échecs ou compromis. Ce qui est donc valable pour la Chronique du Logothète, l'est également dans le cas de l'historiographie pontificale au moment où la Papauté se voit forcée de demander ou d'accepter le secours de celui qu'elle voulait jusqu'alors neutraliser : l'empereur byzantin.

Mais comment pourrait-on baser une étude avec de nouvelles conclusions sur des *argumenta e silentio* ou sur des lacunes de textes fortuites ou volontaires ? En effet, aussi incomplète qu'elle soit, notre documentation s'appuie sur quelques mentions fragmentaires qui, comme il a été dit dès le début, démentent l'aspect premier de la situation mondiale de l'empire byzantin sous les empereurs macédoniens. Elles démentent encore l'avis traditionnel sur la soi-disante oecuménicité byzantine aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, ce qui veut dire tout simplement ceci : à l'époque de sa plus grande floraison, l'empire byzantin n'était pas du tout l'empire universel qu'on croit jusqu'aujourd'hui, mais un état avec une sphère d'influence strictement limitée<sup>31</sup>.

### III. Les efforts de l'historiographie moderne

Ils tendent vers plusieurs directions : à rétablir le vrai contenu historique et religieux du soi-disant schisme de Photius et à éclaircir, par conséquent, les relations entre Byzance et le Saint-Siège pendant les dernières années de la dynastie amorienne et les premières années de la dynastie macédonienne<sup>32</sup>; à délimiter la place de l'état bulgare dans le contexte international du IX<sup>e</sup> et

30. *De Them.*, p. 97/98, ed. Pertusi.

31. Ce point de vue n'ayant été jamais exprimé, je ne saurais renvoyer ici qu'à l'étude de H. Grégoire et P. Orgels, La chronologie des patriarches de Constantinople et la "question romaine" à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, *Byzantion* 24, 1954, p. 157-178.

32. Cf. les études I-X (Photiaca) dans F. Dvornik, *Photian and Byzantine Ecclesiastical Studies (Variorum Reprints)*, London 1974, qui concernent tous les côtés de l'activité du grand patriarche.

du Xe siècle<sup>33</sup>; à démontrer les liens de dépendance qui pouvaient exister entre l'empire byzantin et les Slaves méridionaux pendant la même époque<sup>34</sup>. Aussi savantes qu'elles soient, toutes ces études manquent d'un solide point de départ commun, car il s'agit de recherches menées indépendamment, bien entendu. Pourtant, compte tenu du fait qu'il s'agit là de tous les éléments qui ont fini par donner à l'empire byzantin du Xe siècle sa grandeur politique et vu que c'est justement sur de telles données qu'on se base la plupart des fois pour parler de l'oecuménicité byzantine<sup>35</sup>, on a le droit de se demander si vraiment la solution de tous ces problèmes très compliqués ne dépend pas des lignes directrices de la politique byzantine qui, elles aussi, pouvaient varier, selon le parti politique qui se trouvait au pouvoir à chaque moment donné.

Justement dans la direction de l'identification des partis politiques à Byzance sous les empereurs macédoniens un secours inestimable nous est fourni par l'histoire sociale du IXe et du Xe siècle, tant dans le domaine de la formation de l'aristocratie féodale de province<sup>36</sup> que dans le domaine de leurs aspirations et tendances politiques<sup>37</sup>. Ce contexte socio-politique est à son tour secouru et complété par la contribution des études philologiques qui ont établi les tendances et les préférences politiques des textes de l'historiographie de l'époque macédonienne<sup>38</sup>. Ainsi, on est finalement amené à admettre l'exis-

33. Cf. I. Dujčev, *Au lendemain de la conversion du peuple bulgare; l'épître de Photius, Medioevo bizantino-slavo*, vol. I, Roma 1965, p. 107-123, idem, *Appunti di storia bizantino-bulgara, ibidem*, p. 207-219. Vasilka Tăpkova Zaïmova, *L'idée impériale à Byzance et la tradition étatique bulgare, Буџарѣва* 3, 1971, p. 289-295.

34. M. S. Drinov, *Yujnye slavianie i Vizantiya v diesiatom vieke*, Moskva 1876. G. Sp. Radojičič, *La date de la conversion des Serbes, Byzantion* 22, 1952, p. 253-256. J. Ferluga, *Das byzantinische Reich und die südslawischen Staaten von der Mitte des IX. bis zur Mitte des X. Jahrhunderts, ZRVI* 13, 1971, p. 75-107 (*Byz. Bal.*, p. 291-336).

35. Cf. G. Ostrogorsky, *Die byzantinische Staatenhierarchie, SK* 8, 1936, p. 41-61. F. Dölger, *Die "Familie der Könige" im Mittelalter, BES* p. 34-70. S. Runciman, *The Place of Byzantium in the Medieval World, CMH* IV, 2, p. 354-375.

36. A. P. Každan, *Krestjanskiye dvijeniya v Vizantii v X.v i agrarnaya politika imperatorov Makedonskoï dinastii, BB* 5, 1952, p. 73-98. Idem, *Sotsialnyi sostav naseleniya vizantiiskikh gorodov v IX-X vv, BB* 8, 1956, p. 85-96. Idem, *K vaprosou ob osobennostiakh feodalnoi sobstvennosti v Vizantii VIII-X vv, BB* 10, 1956, p. 48-65. idem, *Ob aristokratisatsii vizantiiskavo obschtschestva VIII-XII vv, ZRVI* 11, 1968, p. 47-53. Idem, *Sotsialnyi sostav gosподvuiuschtshevo klassa Vizantii v XI-XII vv, Moskva* 1974.

37. R. J. H. Jenkins, *Byzantium: The Imperial Centuries: AD 610-1071*, London 1966. G. Ostrogorsky, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles 1954.

38. F. Hirsch, *Byzantinische Studien*, Leipzig 1876, p. 69-73. A. P. Každan, *Khronika Simeona Logofeta, BB* 15, 1959, p. 125-143. Idem, *Iz istorii vizantiiskoi khronografii X v. 1:0 sostavie tak nazyvaemoi "khroniki prodoljatielia Feofana", BB* 19, 1961, p. 76-96.

tence à Byzance de deux partis politiques, celui de la dynastie au pouvoir et celui de l'aristocratie féodale de province, chacun d'eux ayant sa propre historiographie et représentant une politique étrangère foncièrement différente (quant aux principes) de celle suivie et représentée par le parti antagoniste. Ceci devient d'autant plus clair au sujet des deux ambassades de l'évêque de Crémone Liutprand à Byzance et du traitement qu'il a eu en ces deux occasions. Très rapidement, on pourrait en conclure là-dessus que l'attitude de Liutprand est très favorable envers le gouvernement de CP en 949, c'est-à-dire envers la dynastie macédonienne et sa politique étrangère, tandis qu'il ne cesse de fulminer contre Nicéphore Phocas et la politique étrangère du parti de l'aristocratie provinciale qui avait réussi à placer un de ses représentants sur le trône impérial de 963 à 969 justement pour renverser les projets de politique étrangère de CP<sup>39</sup>.

Il y a plus: un des principaux commentateurs des écrits de CP, D. Obolensky, a parlé, il n'y a pas très longtemps (1971) d'une "communauté byzantine" (byzantine commonwealth) qui aurait compris l'Europe orientale<sup>40</sup>, ce qui—selon son propre aveu—n'est qu'une *loose empirical category* qui a été inventée par la combinaison du critère géographique et du critère culturel. Mis à part le fait que les limites chronologiques de son livre (500-1453) sont fallacieuses (au VI<sup>e</sup> siècle, en effet, il y a l'oeuvre de Justinien en Occident), tout l'effort pour reconstituer cette Europe orientale d'influence et de culture byzantines consiste à raconter de nouveau à quelle date a été christianisée la Russie et à quelle date Basile II a conquis la Bulgarie. A mon avis, ce n'est pas du tout par de tels biais qu'il faudrait procéder à la recherche.

Il faudrait, finalement, citer l'avis du grand A. Toynbee, selon lequel "the medieval East Roman Empire's relations with peoples to the west of the Straits of Otranto did not become a matter of life and death for the Empire till the eleventh century" et, ainsi, le chapitre qui concerne l'Occident dans son livre est, relativement très court<sup>41</sup>. Tout le reste de l'argumentation de

Idem, *Iz istorii vizantiiskoi khronografii X v. "Kniga tsariéi" i "Jiznieopisaniye Vasiliya"*, BB 21, 1962, p. 95-118.

39. Les conclusions de V. S. Karageorgos, *Λουιτπράνδος, ὁ ἐπίσκοπος Κρεμόνης ὡς ἱστορικὸς καὶ διπλωμάτης*, Ἀθήναι 1978, qui attribuent la rancune de Liutprand à des motifs personnels (en ceci, l'auteur ne fait que suivre l'exemple de ses prédécesseurs) montrent à mon avis que l'auteur n'a saisi rien du problème qu'il est censé d'approfondir.

40. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe (500-1453)*, London 1971.

41. A. Toynbee, *Constantine Porphyrogenitus and His World*, London-New York-Toronto 1973.

ce regretté savant consiste en des lieux communs, comme quoi la conquête de l'Occident par Justinien manquait de sagesse politique, ou en des demi-vérités, comme celle de la page 472, comme quoi la seule action byzantine de reconquête en Occident, de Justinien Ier à Manuel Comnène, consiste en la création du thème de Longobardie par Basile Ier (et dire qu'un empereur comme Constant II a passé cinq ans en Italie avec une grande armée et de plus grands projets encore!). Il est vrai que, une fois arrivés au règne décisif de Basile Ier, chacun de nous tous aperçoit une partie de la vérité (que ce soit Vogt<sup>42</sup> ou Dölger<sup>43</sup>, Gay<sup>44</sup>, Ferluga<sup>45</sup> ou Ferjančič<sup>46</sup>, Dujčev<sup>47</sup> ou Jenkins<sup>48</sup>) qu'il vient commenter ensuite, avec le concours du DAI ou du De Caer. Le seul inconvénient en la matière est qu'on oublie, la plupart des fois, que par des traités littéraires et encyclopédiques du genre du DAI et du De Caer, justement CP menait sa propagande politique contre des gens qui étaient toujours prêts à prendre le pouvoir, à malmenier son programme politique, comme ils devaient malmenier son ami et allié Liutprand un peu plus tard. Ainsi, malgré ses intuitions grandioses, comme c'est le cas du livre de D. Obolensky, l'historiographie moderne n'a pas pu jusqu'à présent, à mon avis, tirer profit de l'interdépendance des contextes sociaux, internationaux et littéraires. Par conséquent, elle n'a pas pu voir ce qui est transparent, du moins dans les écrits de CP, c'est-à-dire un effort conscient et constant à la fois pour changer ou modifier dans la conscience des contemporains des faits historiques en vertu deréalités ou de nécessités qui avaient obligé la politique dynastique des macédoniens à venir à des compromis inacceptables aux représentants des tendances universalistes qu'étaient les partisans de Romain Ier Lécapène ou de Nicéphore II Phocas. Considérés de ce point de vue, les efforts de l'historiographie moderne n'arrivent point à démêler le réel de l'irréel<sup>49</sup>.

42. A. Vogt, *Basile Ier, empereur de Byzance et la civilisation byzantine à la fin du IXe siècle*, Paris 1908, p. 427 et ss.

43. Cf. plus haut, note 35.

44. J. Gay *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)*, Paris 1904, p. 201 et ss, p. 289 et ss.

45. J. Ferluga, 'Die Adressenliste für auswärtige Herrscher aus dem Zeremonienbuch Konstantin Porphyrogenetos', *ZRVI* 12, 1970, p. 157-178 (*Byz. Bal.*, p. 261-290).

46. B. Ferjančič, 'Strouktoura 30. glave spisa De administrando imperio', *ZRVI* 18, 1978, p. 67-80.

47. I. Dujčev, 'Une ambassade byzantine auprès des Serbes au IXe siècle', *ZRVI* 7, 1961, p. 53-60.

48. R. J. H. Jenkins, 'Constantine Porphyrogenitus', *DAI*, vol. II, Commentary, London 1966, ch. 21, p. 89.

49. Cf. entre autres les justifications fournies par Treitinger, pp. 158-214 et Dölger, *Rom in der Gedankenwelt der Byzantiner*, *BES* p. 70-115.

#### IV. Une méthode symbolique et tendancieuse<sup>50</sup>

Il suffit qu'on jète un premier coup d'oeil sur la longue liste des passages parallèles entre Théophane le Confesseur (début du IX<sup>e</sup> siècle) et le DAI<sup>51</sup> pour être facilement convaincu que CP avait en grand estime le texte de son *métrotheios*, comme il le traite lui-même<sup>52</sup>. Pourtant, un deuxième coup d'oeil—mais plus attentif celui-ci—suffirait également pour nous convaincre que tous les passages du DAI empruntés au texte de Théophane concernent directement ou indirectement l'Orient et la lutte contre les Arabes. Bien plus: au ch. 22, 36-40, p. 94 qui est le passage parallèle de Théophane p. 403, 11. 10-17, la narration de CP évite systématiquement de se référer à la situation politique de l'Occident qui est pourtant le contexte général du passage de Théophane<sup>53</sup>. En d'autres termes: dans le DAI, les relations avec les Arabes et leur contexte politique général sont empruntés au texte de Théophane du début du IX<sup>e</sup> siècle, ce qui veut dire que, pour CP, rien d'essentiel n'a changé au statut politique de l'Orient entre 813, lorsque Théophane avait composé sa chronique, et 948-952, années de la composition du DAI. Or, il faudrait conclure, soit que Constantin n'aimait pas emprunter des renseignements sur l'Occident au texte de Théophane, soit que le statut politique des relations avec les Arabes restait le même, de Théophane à CP, ce qui lui aurait permis de puiser dans le texte de son grand-oncle, tandis que le contexte politique aurait été considérablement modifié entre les années 813 et 949 en ce qui concerne l'Occident.

Les renseignements sur l'histoire récente de l'Occident, surtout de l'Italie, sont empruntés (ceci a été remarqué par Bury<sup>54</sup> et par Jenkins<sup>55</sup>) à des

50. D. Nastase, Une chronique byzantine perdue et sa version slavo-roumaine (La chronique de Tismana 1411-1413) I, *Cyrrillomethodianum* 4, 1977, p. 100-171 a constaté et prouvé à mon avis que des textes byzantins et byzantino-slaves de l'époque byzantine tardive usent amplement de cette méthode symbolique.

51. Cf. *DAI* p. 341.

52. *DAI* 22, 79, p. 98.

53. *Théophane*, p. 403: ...ἐλθὼν (πάπας Στέφανος) χειροτονεῖ τὸν Πίπινον, ἄνδρα τὸ τηνικαῦτα λίαν εὐδόκιμον, προϊστάμενον ἅμα καὶ τῶν πραγμάτων ἀπὸ τοῦ βῆγός καὶ προπολεμήσαντα τοὺς περαιωθέντας Ἀραβας ἀπὸ τῆς Ἀφρικῆς ἐπὶ τὴν Σπανίαν, τοὺς καὶ κρατήσαντας ἕως τοῦ νῦν τῆς αὐτῆς Σπανίας, δοκιμάσαντας δὲ καὶ κατὰ τῶν Φράγγων παρατάξασθαι. οἷς ἀντιταξάμενος σὺν τῷ πλήθει ὁ αὐτὸς Πίπινος κτείνει μὲν καὶ αὐτὸν τὸν ἑξαρχον τοῦ ἔθνους Ἀβδεραχμάν, συναναιρεῖ δὲ καὶ πλῆθος οὐκ εὐαρίθμητον παρὰ τὸν Ἡριδανὸν ποταμὸν...κλπ.

54. J. B. Bury, *The Treatise De administrando imperio*, *BZ* 15, 1906, p. 517-577, p. 544.

55. Cf. R. J. H. Jenkins, *DAI*, *Commentary*, ch. 26, p. 83, p. 88.

traditions (orales?) de l'Italie méridionale (Capoue, Bénévent). Quant aux chapitres 26 et 27 du DAI qui racontent le statut politique de l'Italie depuis le IX<sup>e</sup> siècle, j'ai déjà essayé de soutenir<sup>56</sup> que le chapitre 27, 1-70 est une longue narration destinée à expliquer plusieurs passages du ch. 26 et qui aspire à démontrer comment Byzance a été amenée à quitter l'Italie centrale, sans y perdre toutefois une guerre ou une bataille, pour revenir agressive sous Basile I<sup>er</sup> et occuper définitivement la Longobardie (terme qui veut dire l'Italie byzantine *lato sensu*). Le nouveau statut politique depuis Basile I<sup>er</sup>—toujours selon CP—remplace et modifie en même temps l'ancien ordre des choses sanctionné par la *Donation de Constantin*, que CP évite de mentionner en jouant très habilement avec les faits historiques du IV<sup>e</sup>, du VI<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècle qu'il déplace chronologiquement, selon leur rapport logique avec l'affaire du partage de l'Italie entre Byzance, suzeraine des Lombards méridionaux sous Basile I<sup>er</sup>, et les Francs, anciens vainqueurs des Lombards. Ainsi, CP emploie en tout une méthode symbolique et tendancieuse pour arriver au point d'avouer, comme il le fait aux premières lignes du chapitre 27, que Byzance n'est plus en possession de l'Italie entière, maintenant que l'empire "est monté" à Constantinople, comme c'était le cas du temps où l'empereur siégeait à Rome<sup>57</sup>. CP reconnaît donc que la frontière byzantine, en Occident du moins, est bien concrète et précise, elle s'arrête au Sud de l'ancienne Rome, et que l'empire byzantin sous les empereurs macédoniens depuis Basile I<sup>er</sup> n'a aucun rapport avec la prétendue oecuménicité qui lui a été attribuée par les historiens modernes.

Ce qui est dit entre les lignes (pour des raisons bien concrètes que je compte expliquer ailleurs) à propos de l'Occident est déclaré très explicitement et sans équivoque au début du chapitre 43, 4-6, p. 188, pour ce qui est de l'Orient, c'est-à-dire qu'il y a des pays qui sont dernièrement revenus sous la domination des Byzantins, après avoir été perdus pour un certain temps. Ici encore, malgré le fait qu'il glorifie l'expansion byzantine en Orient, CP ne manque point de délimiter, aussi précisément qu'en Occident, la domination byzantine. Nous voilà très loin de cette oecuménè illimitée de Dölger, de Bréhier<sup>58</sup>, de Hunger<sup>59</sup> et de tant d'autres! On serait donc enclin de croire que, finalement,

56. T. C. Lounghis, Τὸ κεφάλαιο 27 τοῦ DAI. Προσπάθεια γιὰ μιὰ ἱστορικὴ ἐρμηνεία, *Βυζαντινὰ* 10, 1978 (sous presse).

57. DAI 27, 1-9, p. 112.

58. L. Bréhier, *Les institutions de l'empire byzantin*, Paris 1949, p. 312.

59. H. Hunger, *Reich der neuen Mitte. Der christliche Geist der byzantinischen Kultur*, Graz-Wien-Köln 1965.

le DAI n'est pas un simple traité *péri ethnôn*, comme le veulent tant de savants, mais un traité qui cherche à établir une aire de souveraineté byzantine strictement délimitée et à expliquer par de nuances diplomatiques très fines et presque invraisemblables pourquoi et comment les Byzantins avaient été amenés dans le passé à abandonner tout le reste du monde habité.

“Mais, nous reprochera-t-on, comment se fait-il que des contemporains de CP comme Théodore Daphnopate se prononcent si résolument pour l'Oeouménè byzantine, dont ils ne cessent de parler sur tous les tons?”.

Le patrice Théodore Daphnopate a écrit tout cela sous Romain Lécapène dont la politique est désavouée dans l'ensemble par CP. Sous le règne de CP, Daphnopate s'est trouvé en disgrâce et en retraite obligatoire<sup>60</sup>. Il s'agit donc dans le DAI de formuler la politique dynastique des Macédoniens vis-à-vis d'une tendance antagoniste et oecuméniste à la fois. Plus précisément, il s'agit de délimiter cette oecuménè *sui generis* dans laquelle il est légitime d'intervenir et de faire de la grande politique, de faire nommer et renverser des princes et des rois, en deux mots d'avoir de l'influence. Seulement que les limites acceptées par les empereurs macédoniens peuvent servir comme argument de trahison au parti politique des aristocrates provinciaux; ainsi, on ne peut pas les déclarer ouvertement et officiellement. Quoi que ce soit toutefois, si on veut dresser un “hierarchical world order” d'après le témoignage de CP, ce n'est pas par le De Caer. qu'il aurait fallu commencer mais par le DAI; voilà pourquoi:

### V. Quelques données incontestables

En effet, la frontière byzantine est fixée avec beaucoup de précision par CP en ce qui concerne le règne de Basile Ier; en témoignent des données incontestables, que je cite le plus brièvement possible:

*Italie*: depuis les années 870, la frontière byzantine passe au Nord des principautés lombardes de Capoue et de Bénévent<sup>61</sup>.

*Dalmatie*: dans les années 870, la frontière byzantine passe au Nord de la Dalmatie qui est érigée en thème (avant cette époque elle était une archontie)<sup>62</sup>.

60. Théodore Daphnopatès, *Correspondance*, ed. Darrouzès-Westerink, Paris 1978, p. 3.

61. *Annales de St Bertin en 871* (ed. R. Rau, *Quellen zur karolingischen Reichsgeschichte* II, Darmstadt 1972), p. 218.

62. Cf. J. Ferluga, *Vizantiska uprava u Darmatsiji*, Beograd 1957, pp. 68-86, 157.

*Venise* et la province *Histrie* n'appartiennent pas à l'empire byzantin; le témoignage en est clair<sup>63</sup>.

*Slaves méridionaux*: ils sont baptisés par Basile Ier et deviennent "des sujets de l'empire", gouvernés par des archontes que leur impose l'empereur<sup>64</sup>, ils reçoivent une *kéleusis*<sup>65</sup> et ils sont soumis<sup>66</sup>.

*Serbes*: ils sont soumis à l'empire depuis le temps d'Héraclius et ils n'ont jamais été sujets des Bulgares<sup>67</sup>. La frontière de la domination byzantine se trouve entre la Serbie et la Croatie<sup>68</sup>, parce que, depuis qu'ils ont secoué la domination franque, les Croates sont indépendants et autonomes, ayant reçu le baptême de Rome<sup>69</sup>.

*Bulgares*: ils sont soumis depuis le règne de Michel III<sup>70</sup>. On s'aperçoit que CP préfère ne pas mentionner les guerres qui ont eu lieu sous Syméon, une fois qu'en 948-952 les Bulgares sont de nouveau soumis. Ainsi, la frontière de la domination byzantine se trouve sur le Danube qui est à une distance de huit jours de marche lente de Salonique<sup>71</sup>. Au-delà du Danube, dit CP dans le même chapitre du DAI, se trouvent le pays des Hongrois (en face du Moyen-Danube) et le pays des Petchénègues (en face du Bas-Danube)<sup>72</sup>. Mais il n'est pas dit (pas du tout) qu'au Sud du Danube il y a aussi des pays étrangers, comme il est dit à propos du Nord du fleuve. Tout au contraire, CP assure Romain II qu'on peut facilement parcourir tout le pays qui se trouve entre Salonique et Belgrade en huit jours de marche lente, sans se presser (comme dans son propre pays!). Le début du chapitre 42 du DAI ne fait que délimiter avec précision l'étendue de la domination byzantine dans les Balkans, comme le chapitre 27 délimite exactement l'étendue de la domination byzantine en Italie avant et après le règne de Basile Ier.

Les chapitres 43-46 du DAI racontent l'histoire des pays et des forteresses en Orient qui se trouvent sous la domination byzantine pendant le règne de CP; ceci est dit en plusieurs variantes: les archontes de ces pays deviennent

63. DAI 28, 37-40, p. 120 et 30, 114-117, pp. 144-146.

64. DAI 29, 70-78, p. 126.

65. DAI 29, 110-111, p. 128.

66. DAI 30, 126-132, p. 146.

67. DAI 32, 146-148, p. 160.

68. DAI 30, 113-117, pp. 144-146.

69. DAI 30, 84-90, p. 144.

70. Theoph. Cont. p. 165. Pseudo-Syméon, p. 665. Cont de Georges le Moine, p. 824 et Vasilka Tăpkova-Zalmova, op. cit., *Βυζαντινά* 3, 1971, p. 290.

71. DAI 42, 15-18, p. 182.

72. DAI 42, 18-23, p. 182.

des patrices, comme Achot, Tornik et Bagrat; Aposébatas se soumet à l'empereur, comme se soumettent également Apolesphouet et Aposelmès; le prince des princes est un serviteur du basileus, donc tous ses pays appartiennent au basileus; soumission au basileus des forteresses de Chaliat, de Percri, d'Arzès, de Termatzou; les régions d'Apachounis, de Kori et de Charca payent des *pacta* à l'empereur<sup>73</sup>; le curopalate des Ibères promet de se soumettre et de soumettre l'Orient à Romain Ier Lécapène<sup>74</sup>; le curopalate est un fidèle serviteur de l'empire<sup>75</sup>; la frontière de la domination byzantine se trouve sur le fleuve Phasis<sup>76</sup>; le château d'Ardanoutzin appartient à l'empereur<sup>77</sup> etc. Ainsi donc, *mutatis mutandis*, la frontière sur le Phasis avec les Ibères continue la frontière du Danube. Quant à la frontière avec les Arabes, elle est décrite dans les chapitres 17-22 du DAI, auxquels servent comme introduction les chapitres 14-16. L'empire byzantin perd la Palestine, l'Afrique, l'Égypte, la Syrie. Dans le chapitre 25, 63 et ss<sup>78</sup> on retrouve la situation qui régnait entre Byzance et les Arabes d'après Théophane. Les Chypriotes et les Slaves de la Morée<sup>79</sup> sont intégrés dans la domination impériale. Finalement, à partir de la ligne 83 du chapitre 50, p. 236, CP essaie de donner encore plus de précision au statut des zones frontalières en racontant les mutations survenues dans les thèmes. Ces détails du chapitre 50 en combinaison avec les détails des chapitres 43-46 peuvent donner aux orientalistes une image très claire de la frontière byzantino-arabe d'après CP, beaucoup plus claire que celles qui se trouvent dans les cartes de Honigmann<sup>80</sup> ou de Runciman<sup>81</sup>.

CP délimite la frontière byzantine aux passages suivants du DAI:

29, 213-216, p. 134 (à comparer avec 27, 1-12, p. 112): la frontière en Italie.

30, 113-117, p. 144-146: la frontière entre la Serbie byzantine et la Croatie indépendante.

42, 1-23, p. 182: la frontière byzantine avec les Hongrois et les Petchénègues.

73. Cf. spécialement DAI 44, 116-124, p. 204.

74. DAI 45, 106-113, p. 210.

75. DAI 45, 155-156, p. 212.

76. DAI, ibidem.

77. DAI 46, 115-117, p. 220.

78. p. 106-108.

79. chapitres 47-48 et 49-50, respectivement.

80. E. Honigmann, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, Bruxelles 1935, cartes à la fin du livre.

81. S. Runciman, *The Emperor Romanus Lecapenus and His Reign. A Study on Tenth-Century Byzantium*, Cambridge 1929, carte à la fin du livre.

45, 156-163, p. 212: la frontière entre l'empire et les Ibères.

25, 63-85, p. 106-108 (à comparer avec 50, 83-220, pp. 236-242): la frontière avec les Arabes.

# *VI. Conclusion: ce que fut en vérité Byzance médiévale*

Après tout ce qui vient d'être dit sur l'Etat byzantin et sa sphère d'influence décrite par CP (car les Hongrois, les Petchénègues, les Russes, les Ouzes, les Chazares, les Cabares, décrits également dans le DAI, ne font que préciser et consolider davantage les frontières impériales), que pourrait-on en conclure?

Le DAI est une description très exacte, très précise, du monde byzantin, tel qu'il a été constitué au Xe siècle, ayant traversé les étapes historiques suivantes:

- a) empire romain d'Orient
- b) empire universel de Justinien et de ses successeurs
- c) donation de Constantin banissant l'œuvre de Justinien
- d) politique des empereurs macédoniens qui arrivent à dépasser et à liquider l'étape c (celle de la Donation).

Comme ces étapes historiques n'ont pas été toujours avantageuses à l'empire, CP cherche à en altérer le contenu politique. Etant donné d'ailleurs que Basile Ier avait été amené à des compromis politiques vis-à-vis de l'Occident, CP évite avec soin de procurer à ses adversaires politiques byzantins un argument qui leur servirait pour accuser de haute trahison la dynastie régnante.

Ainsi, ce qui est vrai pour l'apologète de l'universalisme Théodore Daphnopate est faux pour le partisan de l'oecuménè limitée CP; pour ce dernier en effet, l'empereur de Byzance n'est que l'empereur de Constantinople, lorsqu'il est question des relations avec l'Occident. Lorsqu'au contraire, il s'agit des relations avec les Arabes, là alors, l'empire des Romains et l'empereur des Romains reviennent à l'ordre du jour.

Ayant renoncé à l'universalisme, les empereurs macédoniens tâchent d'indiquer élogieusement à l'intérieur de quelles limites il est légitime que l'empire byzantin intervienne pour faire de la grande politique. Il est clair que là où l'empire se réserve les plus grandes initiatives c'est l'Orient et le Nord, c'est-à-dire les régions et les pays qui ne sont pas revendiqués par les Occidentaux. Il est significatif à ce sujet que déjà sous l'empereur Romain II (959-963), successeur immédiat de CP, les aristocrates féodaux monteront à l'assaut contre

la dynastie et s'empareront du trône pour essayer d'annuler les concessions faites par les Macédoniens aux Occidentaux. Liutprand en sera la victime la plus connue.

D'après différents chapitres du DAI, la politique d'abandon de l'universalisme est due à Basile Ier, le fondateur de la dynastie. Si cela constitue une trahison des principes justiniens de l'empire, il marque néanmoins un pas en avant, par rapport à la situation antérieure, stipulée par la Donation de Constantin. C'est précisément ce qu'il faut comme argument pour glorifier le fondateur de la maison macédonienne, tandis que le grand empereur Justinien Ier est rayé du DAI sans aucune explication.

Les historiens modernes qui attribuent à Byzance médiévale une oecuménicité absolue ne tiennent pas compte du fait que toutes les sources byzantines ne sont pas d'une seule tendance politique et qu'elles représentent deux points de vue diamétralement opposés l'un à l'autre.

Il n'y a pas d'erreur plus grave que d'attribuer cette oecuménicité à la tendance politique représentée par CP et son parti. Pour l'historiographie macédonienne "légaliste", l'empire byzantin depuis le règne de Basile Ier n'est qu'un Orbis limité dans le Sud-Est européen, pour employer une expression moderne. Byzance gouvernée par CP est l'Etat du Sud-Est européen par excellence, comme le fut plus tard l'empire ottoman. Par contre, les empereurs hostiles à la maison de Basile, Ier, comme Romain Ier et Nicéphore II, font leur possible pour nuire aux plans de la dynastie au pouvoir. C'est pour cela, peut-être, que leur historiographie subit la censure du gouvernement de CP et est réduite à l'état actuel de la Chronique du Logothète.

CP n'était ni le fainéant politique qu'on aime accuser, ni l'intellectuel des archives qu'on s'imagine parfois en éprouvant une certaine gêne devant les figures belliqueuses des domestiques des scholes de son temps. Il était le représentant bien choisi d'une tendance politique bien déterminée qui visait à neutraliser les tendances universalistes des aristocrates féodaux. Dans un article fort intéressant<sup>82</sup>, Patricia Karlin-Hayter a essayé de réhabiliter les talents politiques et militaires de Léon VI, que les savants modernes méprisent encore. Il est bien étonnant que personne jusqu'à maintenant n'a pu ou n'a voulu rendre un pareil service à CP (le livre de Toynbee n'étant qu'une

82. Patricia Karlin-Hayter, When Military Affairs Were in Leo's Hands. A Note on Byzantine Foreign Policy, 886-912, *Traditio* 23, 1967, p. 15-40. Juste après ma communication, j'ai pris connaissance du volume *Beiträge zur byzantinischen Geschichte im 9-11 Jahrhundert* (herausgegeben von V. Vavrinek), Praha 1978, qui, pourtant, n'ajoute guère à la solution du problème.

compilation), à l'époque duquel l'empire byzantin fut beaucoup plus puissant qu'il ne le fut à l'époque de son père. Fils digne des espoirs du père, doit-on penser, surtout si on se rappelle par quels efforts et sacrifices Léon VI était parvenu à avoir un héritier en 905!...

*F.N.R.S., Athènes*